

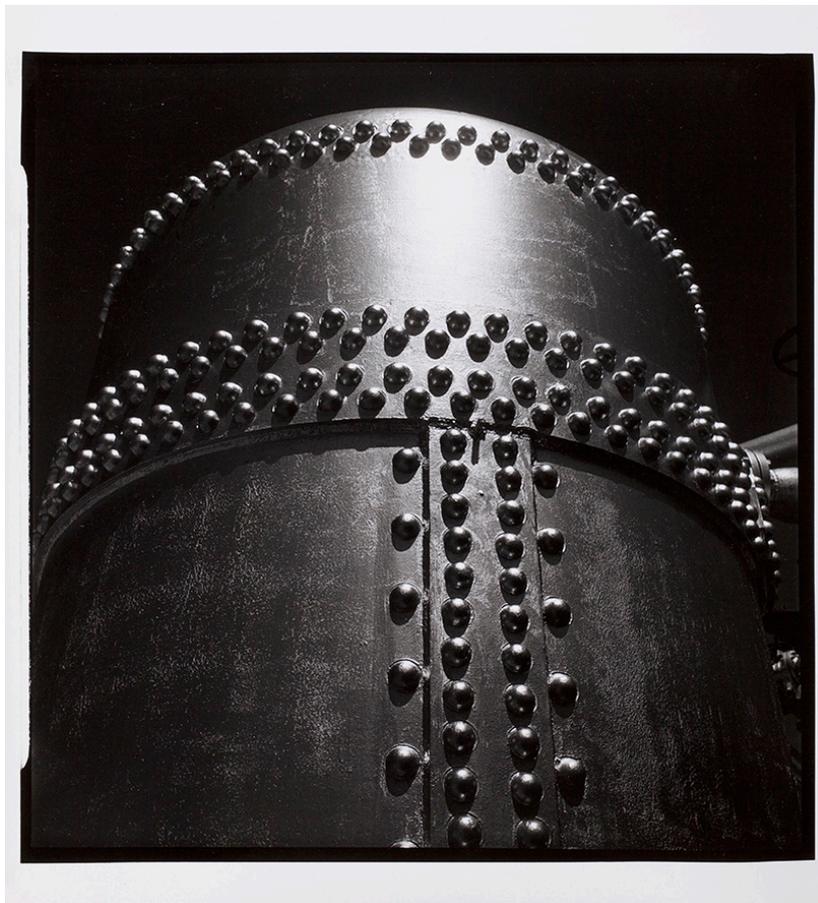
BA GALERIE BERTHET-AITTOUARES

Photo*Saint*Germain

JOHN CRAVEN

LA BEAUTE TERRIBLE

REVUE DE PRESSE



La beauté terrible

DU 7 JANVIER AU 13 FEVRIER 2021

COMISSAIRE D'EXPOSITION : SAVAGE COLLECTIVE

CONTACT :

ODILE AITTOUARES 06.15.12.20.10

MICHELE AITTOUARES 06.12.06.23.04

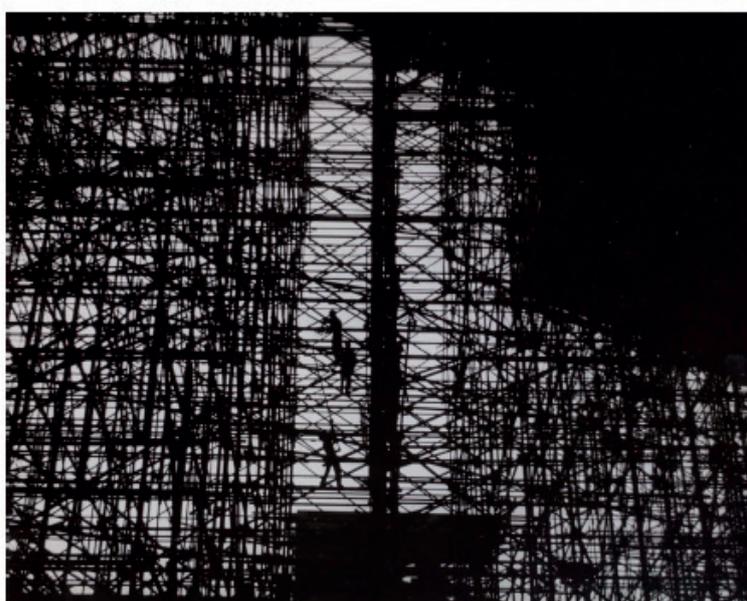
Jim Dine, Hernan Bas, John Craven... Dans Paris et sa banlieue, six expos à ne pas manquer

Le service Culture du « Monde » a sélectionné quelques galeries à découvrir pour les amateurs d'art frustrés par la fermeture des musées.

Le Monde ·

Publié hier à 00h02, mis à jour hier à 15h39 ·  Lecture 8 min.

Les machines gigantesques de John Craven



La beauté terrible, de John Craven. John Craven/galerie Berthet-Aittouarès

Dans le cadre du festival [Photo Saint-Germain](#), qui propose une sélection d'expositions très variées et particulièrement précieuses en ces temps de disette culturelle, la galerie Berthet-Aittouarès consacre son espace à John Craven, résistant, galeriste et photographe, lauréat du prix Nadar en 1968 (pour un livre si critique du rêve américain qu'il fut censuré aux Etats-Unis). Ce personnage excentrique et tombé dans l'oubli fait l'objet de recherches par un collectif de passionnés, [Savage](#).

Sont exposées une quarantaine de ses photographies aux accents modernistes, dans des tirages d'époque réalisées par l'artiste dans les années 1950, donnant à voir des raffineries transformées en jeux de construction géométriques. Alors que le pétrole s'apprête à dominer le monde, le gigantisme des sites industriels inspire à John Craven des images fascinées, où l'homme se voit réduit à un pantin ou à une ombre face à des machines semblables à des géants animés d'un souffle propre. **Cl. G.**

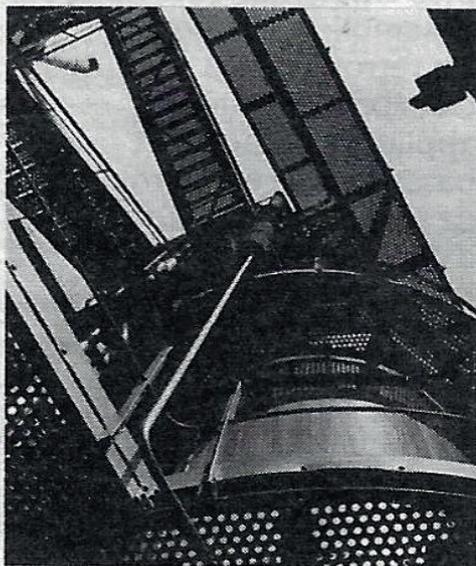
¶ « La beauté terrible », Galerie Berthet-Aittouarès, 14 rue de Seine, Paris 6^e. Du mardi au samedi, de 11 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 7 février. Dans le cadre du festival [Photo Saint-Germain](#), jusqu'au 23 janvier dans divers galeries et lieux culturels de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Le Monde

Contribuer

Favoris  | Partage    

Expos



John Craven Jusqu'au 23 jan., galerie Berthet-Aittouarès.

des prises de vue des ruines de Baalbek, au Liban, et de la Cupola, maison construite en 1970 pour Monica Vitti et Michelangelo Antonioni, au nord de la Sardaigne. La nostalgie traverse ces images de pierres usées, d'autant que la couche sensible des pellicules Polaroid périmées utilisées par François Halard y a produit des taches et des altérations. Une exposition proposée dans le cadre du festival Photo Saint-Germain.

John Craven – La beauté terrible

Jusqu'au 23 jan., 11h-13h, 14h30-19h (sf lun., dim.), galerie Berthet-Aittouarès, 14-29, rue de Seine, 6^e, 01 43 26 53 09, photosaintgermain.com. Entrée libre. Dans le cadre du festival Photo Saint-Germain.

TT Dans les années 50, John Craven (de son vrai nom Louis Conte, né en 1912 à Digne) photographie le monde de l'industrie. Il retient dans son viseur la puissance graphique de l'architecture des raffineries de pétrole, qu'il nomme « cathédrales ». Pour montrer ce nouvel environnement, Craven collectionne les vues d'ensemble et les détails de ces grandes bâtisses en acier, les jeux de pleins et de vides où l'homme est totalement absent. Ses clichés empruntent au constructivisme et flirtent avec l'abstraction... Un travail à redécouvrir.

Marc Riboud – Chines

Jusqu'au 27 fév., 11h-18h (sf lun., dim.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles, cour de Venise, 3^e, 01 76 21 41 20, photodays.paris

MARCHÉ

UNE « NOUVELLE VISION » DE JOHN CRAVEN

La Galerie Berthet-Aittouarès expose les tirages d'époque qu'il réalisa dans les années 1950 sur les raffineries de pétrole

PHOTO

Paris. John Craven n'avait pas été montré depuis 2005, date de l'exposition à la galerie Berthet-Aittouarès de ses photographies des années 1950 sur l'industrie pétrolière en Afrique et en France. À la faveur du festival Photo Saint-Germain, Odile et Michèle Aittouarès ont demandé à Savage, un collectif de cinq commissaires indépendants, de présenter à nouveau cette série réalisée pour le compte d'une compagnie pétrolière, tout en menant l'enquête sur cette personnalité oubliée du monde de l'art qui ne fut pas que photographe.

De l'itinéraire de John Craven, né Louis Conte en 1912 à Digne (Alpes-de-Haute-Provence), mort en 1981, il reste en effet encore des pans entiers à découvrir ou à mieux connaître, y compris dans son travail de photographe ou de cameraman entamé aux États-Unis dans les années 1930. Tour à tour directeur à New York de *La Revue de la pensée française*, puis résistant sous le nom de « John Craven » et colonel de renseignement pour les services secrets britanniques, le galeriste qu'il fut également à Paris (d'abord au 5, rue des Beaux-Arts, puis rue Kléber et avenue de Messine) a été un ardent défenseur de la nouvelle école de Paris ainsi que d'Émile Gilioli, de Jean Fautrier, Jean Dubuffet et de l'art africain.

L'éventail de ces choix, bien plus

large si l'on y incorpore Hans Hartung, Serge Poliakoff, Nicolas de Staël ou Henry Laurens, se retrouve dans la diversité des approches esthétiques de ses reportages. En photographie, John Craven ne s'est jamais cantonné à un seul genre ni à une seule conception. La quarantaine de clichés noir et blanc exposés rue de Seine, tirés par Craven lui-même, témoignent de points de vue formels et picturaux découlant de la Nouvelle Vision ou de l'abstraction plus que de la photographie documentaire, celle qui prévaudra en 1967 dans son livre *200 millions d'Américains* (éd. Hachette), récompensé par le prix Nadar, un Lion d'or à la Biennale de Venise et le prix Lénine de Moscou. Le thème de la machinerie de l'industrie pétrolière et ses rouages, de l'extraction à la raffinerie en passant par le transport, domine dans cette série d'images, objet en 1958 d'une exposition intitulée « Le fantastique monde du pétrole » et d'un catalogue préfacé par Jean Glono sous le titre *La Beauté terrible*. Issus d'une collection privée, ces tirages d'époque, affichés entre 2 800 à 4 000 euros, nous projettent, plus de cinquante ans plus tard, dans un univers étrange, opaque, qui ne pouvait que ravir John Craven.

● CHRISTINE COSTE

JOHN CRAVEN, LA BEAUTÉ TERRIBLE, jusqu'au 13 février, Galerie Berthet-Aittouarès, 29, rue de Seine, 75006 Paris.



John Craven, *La Beauté terrible*, 1950, tirage argentique vintage, 23 x 23 cm.
© J. Craven/Galerie Berthet-Aittouarès.



JT 12/13 H du 11 Janvier 2021
Sur France 3 Ile de France - Paris



Vu EN GALERIE

John Craven

GALERIE BERTHET-AITOUARÈS

Nuits de pétrole

Photographe, galeriste et résistant sous l'alias de John Craven, Louis Conte (1912-1981) fut à l'origine de l'exposition « L'œil écoute » à Avignon en 1969 aux côtés de Jean Vilar et promoteur de Dubuffet dont il fait un cliché célèbre et vend sept tableaux pour s'embarquer vers les États-Unis. « Un lanceur d'alerte » selon sa galeriste lorsqu'il réalise son reportage sur les oubliés du plan Marshall, dont la publication lui vaut le prix Nadar en 1968 ainsi qu'un Lion d'or et le prix Lénine. Présentée pour la première fois en 1956 avec une préface de Jean Giono, sa série en clair-obscur sur l'industrie polluante des années 50 résonne avec notre actualité écologique. Une « beauté terrible » écrit André Pieyre de Mandiargues (reprenant une expression du poète WB Yeats) qui éclaire en 40 tirages (de 1800 à 3000 euros) une personnalité hors du commun, remise en lumière par le jeune collectif de curateurs Savage.

« John Craven, la beauté terrible »

Du 7 janvier au 7 février
14, rue de Selma, 75006 Paris
galerie-ba.com

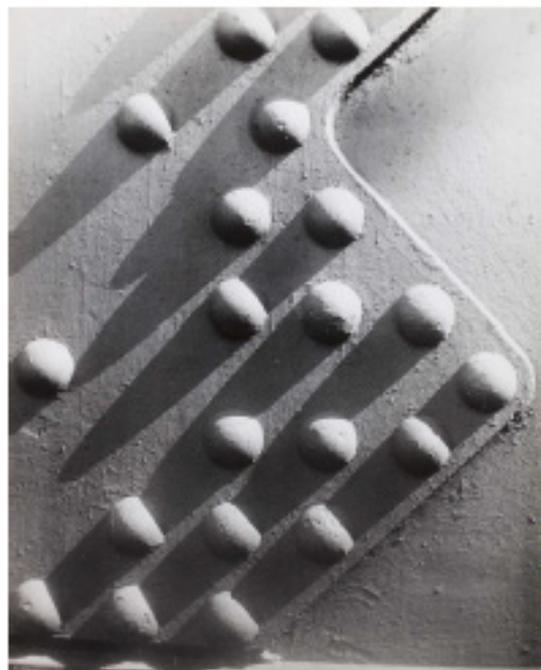


Vue de l'exposition « John Craven, la beauté terrible » à la galerie Berthet-Aitouarès.



John Craven,
La Beauté terrible

1650 tirage argentique vétoque, 30 x 20,5 cm.

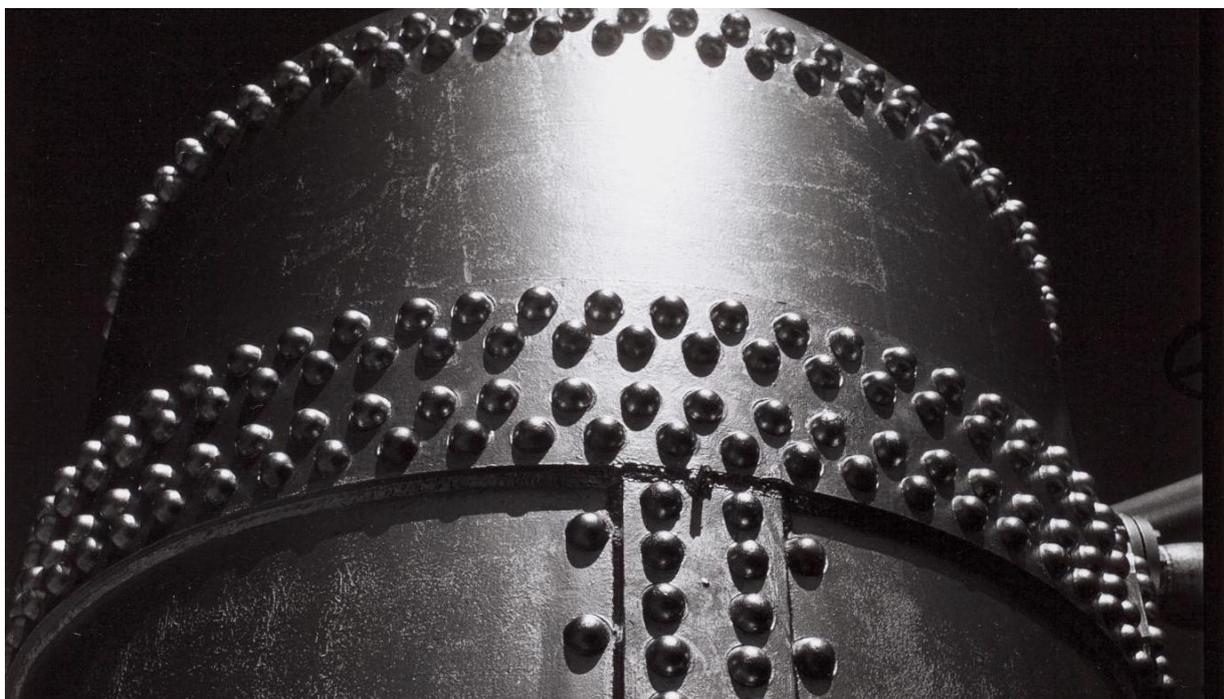


John Craven,
La Beauté terrible

1650 tirage argentique vétoque, 30 x 24 cm.

John Craven, la beauté terrible à la galerie Berthet-Aittouarès

Le 19 janvier 2021, par **Sophie Bernard**



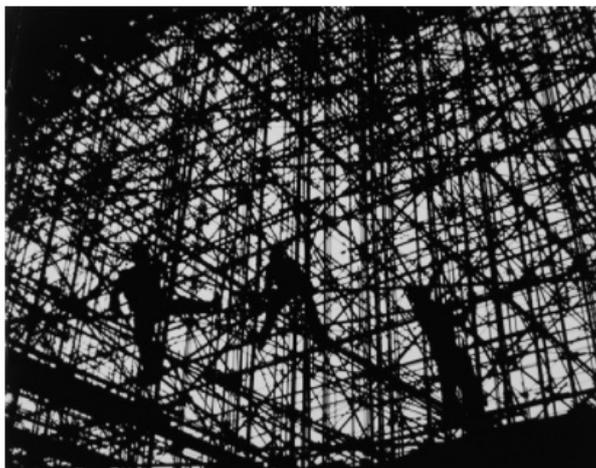
Le festival Photo Saint-Germain résiste ! Le parcours, habituellement programmé à l'automne et reporté en janvier, anime ce début d'année morose, marqué par la fermeture des musées. Pour sa troisième exposition consacrée à John Craven, la galerie Berthet-Aittouarès a vu les choses en grand en proposant à Nathalie Amaé, Audrey Bazin, Matthieu Foss, Valérie Fougeirol et Judith Peyrat, formant Savage Collective, de réaliser le commissariat de l'exposition. Avec pour objectif : « étudier et remettre ce personnage singulier sur le devant de la scène », explique Odile Aittouarès-Inzerillo. Figure du monde de l'art en son temps, John Craven, de son vrai nom Louis Conte, a été écrivain, galeriste, journaliste, et bien sûr photographe. Avec la quarantaine de vintages noir et blanc des années 1950, on découvre ce qui au départ était une commande portant sur le pétrole, donc un travail alimentaire. Par ses partis pris formels, John Craven en fait un sujet d'analyse de son époque. Comme l'indique le titre de l'exposition, il est à la fois fasciné et effrayé par « la beauté terrible » des raffineries. Cette ambivalence s'exprime dans une esthétique évoquant *Metropolis* de Fritz Lang. Les vues d'ensembles nocturnes transforment les architectures en monstres d'acier tentaculaires, où l'homme est souvent réduit à l'état de silhouette. De leurs côtés, les gros plans dessinent des visages de créatures inquiétantes. Le tout accentué par des noirs profonds qui se laissent admirer sur les tirages réalisés par le photographe lui-même. John Craven était-il visionnaire ? En tout cas, ce monde du pétrole – et du plastique –, symbole de modernité et de progrès, s'est avéré nocif, voire mortel.

Galerie Berthet-Aittouarès,
14, rue de Seine, Paris VI^e, tél. : 01 43 26 53 09.

En navigant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies qui nous permettront de réaliser des analyses et de vous proposer des contenus et des annonces les plus adaptés à vos centres d'intérêts. Pour en savoir plus, consultez notre Politique de Confidentialité. En savoir plus J'accepte

La Beauté Terrible : John Craven à la Galerie Berthet-Aittouarès

6 janvier 2021 Expositions Galeries



La Galerie Berthet-Aittouarès présente à partir du 7 janvier un ensemble d'une quarantaine de photographies vintage noir et blanc, tirées par l'artiste John Craven vers 1950.

/// Stéphane Gautier



John Craven, La beauté terrible 13, 939 x 1200 cm. © Galerie Berthet-Aittouarès

Personnage énigmatique né en 1912 à Dignes-les-Bains, photographe autodidacte et passionné, tout à la fois marchand d'art ou curateur avant l'heure, Louis Conte, alias John Craven est un homme hors du commun et mystérieux.

Dès 1950, à l'heure d'un pétrole tout puissant, John Craven se plonge, d'abord à Dunkerque puis à Lavéra, dans le monde des raffineries qu'il comparera à des cathédrales. Il les photographie beaucoup de nuit, captivé par les apparitions de ces sites industriels qui deviennent des leurres d'un ciel étoilé, pollution visuelle d'une simple contemplation du ciel par l'homme. Il en dressait un portrait saisissant et personnel, souvent abstrait, où l'homme est quasi insignifiant, revêtu d'un habit d'amiante, réduit à l'entretien des machines démesurées, écrasantes, subjuguantes.

Fortement contrastées, ces images témoignent de manière poétique mais sans concession de l'attraction / répulsion qu'a pu ressentir le photographe face à cette industrie, comme on peut-être fasciné par le feu tout en ayant conscience du danger qu'il peut provoquer.

La Galerie Berthet-Aittouarès a

invité Savage Collective (collectif de curateurs, spécialistes de l'image, composé de Nathalie Amae, Audrey Bazin, Matthieu Foss, Valérie Fougeirol, Judith Peyrat) à s'emparer de l'œuvre et du personnage pour explorer l'héritage artistique de Craven, et mener une investigation pour tenter de s'approcher du mystère John Craven, un homme perpétuellement en mouvement, reconnu par ses contemporains pour son engagement total et ses propositions inédites. Savage a choisi de mener l'enquête car il semble important aujourd'hui d'apporter un prisme de lecture original de l'œuvre de John Craven, selon son histoire personnelle, ses fulgurances artistiques et prémonitoires, ses vastes observations photographiques sur son époque.

Une exposition qui nous immerge avec force dans un monde à la beauté terrible, dans un temps où l'or noir est à son âge d'or et ses réserves infinies dira Jean Giono.



John Craven, La beauté terrible 4, 956 x 1200 cm. © Galerie Berthet-Aittouarès



Paris 6e Arrondissement Galerie Berthet-Aittouares PARIS 6e
ARRONDISSEMENT

Beauté terrible, une entrée dans l'enquête John Craven Galerie Berthet-Aittouares Paris 6e Arrondissement

Catégorie d'évènement:

- PARIS 6e ARRONDISSEMENT



Beauté terrible, une entrée dans l'enquête John Craven Galerie Berthet-Aittouares, 7 janvier 2021-7 janvier 2021, Paris 6e Arrondissement.

Date et horaire exacts : Du 7 au 23 janvier 2021 :
mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi de 11h à 13h
et mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi de 14h30 à 19h
gratuit

La galerie Berthet-Aittouares invite Savage Collective à s'emparer de
l'œuvre et du personnage pour explorer l'héritage artistique de John
Craven.

Personnage énigmatique né en 1912 à Dignes-les-Bains, photographe
autodidacte et passionné, tantôt marchand d'art, tantôt curateur avant
l'heure, Louis Conte, alias John Craven est un homme hors du commun,
fantasque et mystérieux.

Dès 1950, à l'heure d'un Pétrole tout puissant, John Craven se plonge,
d'abord à Dunkerque puis à Lavéra, dans le monde des raffineries qu'il
comparera à des cathédrales. Il les photographie beaucoup de nuit, captivé
par les apparitions de ces sites industriels qui deviennent des leurres d'un
ciel étoilé, pollution visuelle d'une simple contemplation du ciel par
l'homme. Il en dresse un portrait saisissant et personnel, souvent abstrait,
où l'homme est quasi insignifiant, revêtu d'un habit d'amiante, réduit à
l'entretien de machines démesurées, écrasantes, subjuguantes. Fortement
contrastées, ces images témoignent de manière poétique mais sans
concession de l'attraction / répulsion qu'a pu ressentir le photographe face à
cette industrie, comme on peut-être fasciné par le feu tout en ayant
conscience du danger qu'il peut provoquer.

L'ensemble exposé à la galerie Berthet-Aittouares qui représente environ
une quarantaine de photographies vintage noir et blanc tirées par l'artiste
vers 1950, nous immergent avec force dans un monde à la beauté terrible,
dira Jean Giono, dans un temps où l'or noir est à son âge d'or et ses
réserves infinies.

L'exposition s'accompagne d'une investigation menée par Savage Collective
pour tenter de s'approcher du mystère John Craven. Un homme en
perpétuel mouvement, reconnu par ses contemporains pour son
engagement total et ses propositions inédites. Savage a choisi de mener
l'enquête car il a semblé important aujourd'hui d'apporter un prisme de
lecture originale de l'œuvre de John Craven, selon son histoire personnelle,
ses fulgurances artistiques et prémonitoires, ses vastes observations
photographiques sur son époque.

*Le collectif Savage est constitué de 5 membres : Nathalie Amae, Audrey
Bazin, Matthieu Foss, Valérie Fougeirol, Judith Peyrat.

Historiens, commissaires d'exposition, chacun d'eux se sont fait remarquer
dans leur parcours professionnel et notamment à la création de Paris Photo,
au développement de la Fiac, à la direction de la galerie Magnum...

savagecollective.one

Expositions -> Photographie

Galerie Berthet-Aittouares 14 rue de Seine Paris 6e Arrondissement 75006
4 : Saint-Germain-des-Près (365m)
10 : Mabillon (399m)

Beauté terrible, une entrée dans l'enquête John Craven



La galerie Berthet-Aittouarès invite Savage Collective à s'emparer de l'œuvre et du personnage pour explorer l'héritage artistique de John Craven.

Personnage énigmatique né en 1912 à Dignes-les-Bains, photographe autodidacte et passionné, tantôt marchand d'art, tantôt curateur avant l'heure, Louis Conte, alias John Craven est un homme hors du commun, fantasque et mystérieux.

Dès 1950, à l'heure d'un Pétrole tout puissant, John Craven se plonge, d'abord à Dunkerque puis à Lavéra, dans le monde des raffineries qu'il comparera à des cathédrales. Il les photographie beaucoup de nuit, captivé par les apparitions de ces sites industriels qui deviennent des leurres d'un ciel étoilé, pollution visuelle d'une simple contemplation du ciel par l'homme. Il en dresse un portrait saisissant et personnel, souvent abstrait, où l'homme est quasi insignifiant, revêtu d'un habit d'amiante, réduit à l'entretien de machines démesurées, écrasantes, subjuguantes. Fortement contrastées, ces images témoignent de manière poétique mais sans concession de l'attraction / répulsion qu'a pu ressentir le photographe face à cette industrie, comme on peut être fasciné par le feu tout en ayant conscience du danger qu'il peut provoquer.

L'ensemble exposé à la galerie Berthet-Aittouarès qui représente environ une quarantaine de photographies vintage noir et blanc tirées par l'artiste vers 1950, nous immergent avec force dans un monde à la beauté terrible, dira Jean Giono, dans un temps où l'or noir est à son âge d'or et ses réserves infinies.

L'exposition s'accompagne d'une investigation menée par Savage Collective pour tenter de s'approcher du mystère John Craven, Un homme en perpétuel mouvement, reconnu par ses contemporains pour son engagement total et ses propositions inédites. Savage a choisi de mener l'enquête car il a semblé important aujourd'hui d'apporter un prisme de lecture originale de l'œuvre de John Craven, selon son histoire personnelle, ses fulgurances artistiques et prémonitoires, ses vastes observations photographiques sur son époque.

*Le collectif Savage est constitué de 5 membres : Nathalie Amae, Audrey Bazin, Matthieu Foss, Valérie Fougeirol, Judith Peyrat.

Historiens, commissaires d'exposition, chacun d'eux se sont fait remarquer dans leur parcours professionnel et notamment à la création de Paris Photo, au développement de la Fiac, à la direction de la galerie Magnum...



Accueil > Expositions > Photographie > Beauté terrible, une entrée dans l'enquête John Craver

EXPOSITIONS

Beauté terrible, une entrée dans l'enquête John Craver

Galérie Berthet-Aittouares



Dans le cadre de PhotoSaintGermain

La galerie Berthet-Aittouares invite Savage Collective à s'emparer de l'œuvre et du personnage pour explorer l'héritage artistique de John Craver.

Personnage énigmatique né en 1912 à Dignes-les-Bains, photographe autodidacte et passionné, tantôt marchand d'art, tantôt curateur avant l'heure, Louis Combe, alias John Craver est un homme hors du commun, fantasque et mystérieux.

Dès 1960, à l'heure d'un pétrole tout puissant, John Craver se plonge, d'abord à Dunkerque puis à Lavéra, dans le monde des raffineries qu'il compare à des cathédrales. Il les photographie beaucoup de nuit, captivé par les apparitions de ces sites industriels qui deviennent des lueurs d'un ciel étoilé, pollution visuelle d'une simple contemplation du ciel par l'homme. Il en dresse un portrait saisissant et personnel, souvent abstrait, où l'homme est quasi insignifiant, revêtu d'un habit d'amiante, réduit à l'entretien de machines démesurées, écrasantes, subjuguantes. Fortement contrastées, ces images témoignent de manière poétique mais sans concession de l'attraction / répulsion qu'a pu ressentir le photographe face à cette industrie, comme on peut être fasciné par le feu tout en ayant conscience du danger qu'il peut provoquer.

L'ensemble exposé à la galerie Berthet-Aittouares qui représente environ une quarantaine de photographies vintage noir et blanc tirées par l'artiste vers 1960, nous immergent avec force dans un monde à la beauté terrible, d'ins Jean Giono, dans un temps où l'or noir est à son âge d'or et ses réserves infinies.

L'exposition s'accompagne d'une investigation menée par Savage Collective pour tenter de s'approcher du mystère John Craver. Un homme en perpétuel mouvement, reconnu par ses contemporains pour son engagement total et ses propositions inédites. Savage a choisi de mener l'enquête car il a semblé important aujourd'hui d'apporter un prisme de lecture originale de l'œuvre de John Craver, selon son histoire personnelle, ses fulgurances artistiques et prémonitoires, ses vastes observations photographiques sur son époque.

*Le collectif Savage est constitué de 5 membres : Nathalie Amies, Audrey Bazin, Matthieu Foss, Valérie Fougeaie, Judith Peyrat.

Historiens, commissaires d'exposition, chacun d'eux se sont fait remarquer dans leur parcours professionnel et notamment à la création de Paris Photo, au développement de la Flac, à la direction de la galerie Magnum...

savagecollective.one

INFORMATIONS PRATIQUES

Galérie Berthet-Aittouares

14 rue de Selma
75006 Paris 6^e Arrondissement

DATES :

Du 7 au 23 janvier 2021 :
mardi, mercredi, jeudi, vendredi,
samedi de 11h à 19h
et mardi, mercredi, jeudi, vendredi,
samedi de 14h30 à 19h

COÛT :

0 €

ACCÈS LIBRE :

☎ 061300254

✉ savagecollective@photosaintgermain.com

OURS D'APRÈS :

☎ 01 43 26 55 09